

Katarzyna Papież

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Université Jagellonne
de Cracovie

VOYAGE, FOLIE ET ÉCRITURE CHEZ NERVAL

Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même.
On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.
(N. Bouvier, *L'usage du monde*, 1963)

« Mon pauvre chat, c'est bien au Caire que je suis, au grand Caire et non ailleurs, près du Nil et des pyramides »¹. Gérard de Nerval dédie ces mots tendres à son ami Théophile Gautier. Il est en chair et en os là, où il a vagabondé par l'esprit. Il visite *in situ* les lieux sur lesquels il a longuement fantasmé à Paris. Il plonge dans la réalité orientale et en revient avec des notes et des chroniques qui lui serviront à rédiger le *Voyage en Orient*.

La page de titre du récit dont la teneur sera étudiée, n'apporte en apparence rien qui puisse surprendre : le *Voyage en Orient* s'inscrit dans le courant des récits de voyage qui atteint son apogée à l'époque romantique. De *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de François-René de Chateaubriand à *Constantinople* (1853) de Théophile Gautier en passant par le *Voyage en Orient* d'Alphonse de Lamartine (1835) et celui de Nerval (1851), c'est tout un parcours par les pays du Levant où le déplacement des accents varie. Chateaubriand se rend en Orient pour chercher des images afin d'écrire les *Martyres*, Lamartine est à l'affût de la vie orientale, tandis que Gautier rêve de découvrir une Turquie d'autrefois, intacte du progrès européen. Comment le récit de Nerval se différencie-t-il de cette vague des récits de voyage ?

Le *Voyage en Orient* est avant tout un voyage à l'intérieur du « moi ». Le séjour réel de Nerval dans les pays du Proche-Orient ne lui sert qu'à se retrouver sur cette terre inconnue, parmi les peuples dont il ne maîtrise pas bien la langue. Avant et au cours de son voyage, il se documente avec zèle sur les religions, mœurs, coutumes et l'histoire des pays qu'il traverse. Il choisit des sujets qui lui sont particulièrement proches et qui relèvent de ses préoccupations personnelles et combats intérieurs. Sur quoi se documente-t-il et à quels ouvrages se réfère-t-il ? Jean-Marie Carré² cite des passages du *Voyage en Orient* empruntés à *l'Account of the Manners and Customs of*

¹ « À Théophile Gautier », Le Caire, 2 mai 1843, in : G. de Nerval, *Œuvres complètes*, éd. publ. sous la direction de J. Guillaume et de C. Pichois, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, Paris, Gallimard, 1989, p. 1395. Les citations des lettres dans le texte renvoient à cette édition qui sera désignée désormais par le sigle Pl. Les chiffres entre parenthèses indiquent le tome et la page.

² J.-M. Carré, *Les Voyageurs et écrivains français en Égypte*, reproduction en fac-similé de l'éd. de : Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1932, Genève, Slatkine, 2006.

the Modern Egyptians (1837) d'Edward William Lane, orientaliste britannique ; Jean Guillaume et Claude Pichois³ énumèrent : la *Description de l'Égypte*, publiée de 1809 jusqu'à la fin de la Restauration, les *Lettres sur l'Égypte* (1785–1786) de Claude Savary, les travaux de Silvestre de Sacy ou les *Lettres* de Fulgence Fresnel sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme (1836-1838) ; à quoi Henri Lemaître⁴ ajoute le *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce* (1799) et des *Lettres sur la Morée et les Îles de Cérigo* (1808) d'Antoine-Laurent Castellan. Ce ne sont que certains parmi nombre d'ouvrages que Nerval consulte pour rédiger son *Voyage en Orient*. Sa bibliothèque est riche et variée. Il convient ainsi de se demander quels sont les points communs de ces ouvrages et quel est leur rapport avec la quête de soi qu'il mène à travers l'Orient et à travers son écriture.

Il faut toutefois poser une limite matérielle à cette étude, car il ne sera question que de quelques points communs, sujets favoris de Nerval, et de certains travaux des orientalistes d'expression française qui ont fortement marqué son imagination. L'attention sera portée particulièrement sur la question de la folie, sujet bien présent dans l'écriture de Nerval.⁵

DU VOYAGE AU LIVRE

Tu ne m'as pas encore demandé où je vais : le sais-je moi-même ? (...)
Je vais au-devant du printemps, je vais au-devant du soleil.⁶

Suite à la crise de démence par laquelle Nerval a été touché en 1841, il n'a pu partir pour l'Orient qu'en 1843. L'internement dans la clinique du docteur Esprit Blanche et un feuilleton de Jules Janin⁷ qui suivent sa crise, nuisent fortement à sa carrière littéraire. Passant pour fou dans le milieu artistique, Nerval trouve fermées les colonnes des journaux avec lesquels il avait collaboré. La crainte qu'il décrit à Jules Janin de ne plus pouvoir se « faire écouter sérieusement » (Pl., I, 1380) paraît justifiée. Le découragement est si profond que Nerval semble hésiter à abandonner la littérature. Il partage ses doutes dans la lettre adressée à Ferdinand Papion Du Château, qui a perdu son fils :

³ G. de Nerval, *Œuvres complètes*, op.cit., t. II.

⁴ G. de Nerval, *Œuvres*, éd. publ. sous la direction d'H. Lemaître, Paris, Garnier, 1986.

⁵ Dans l'article « Nerval et les risques du métier » publié récemment dans le *Magazine Littéraire* (octobre 2012), M. Brix reprend la question de la folie chez Nerval. M. Brix rappelle le concept de « fantastique sérieux » forgé par Charles Nodier, et explique par ce biais l'attitude de Nerval par rapport à la littérature. Il analyse également les *Illuminés* (1852), l'œuvre de Nerval qui témoigne la maîtrise de l'auteur à l'égard des sujets liés au surnaturel. La question de la folie et de l'écriture dans les œuvres de Nerval a été déjà traitée par M. Jeanneret, S. Felman, J. Rigoh, H. Mizuno. Voir aussi le numéro de *Romantisme* « Écriture et folie » (1979).

⁶ G. de Nerval, *Voyage en Orient*, t. I, Paris, Garnier-Flammarion, 1980, p. 60 et p. 65. Les citations dans le texte renvoient à cette édition qui sera désignée désormais par le sigle VO. Les chiffres entre parenthèses indiquent le tome et la page.

⁷ J. Janin publie le 1er mars 1841, dans le *Journal des Débats*, un article peu favorable sur l'état de santé de Nerval.

Hé bien, j'espère que vous avez pris le dessus. Nous ne sommes pas en ce monde pour y être heureux et vous avez du moins la littérature qui vous console, j'en suis découragé comme du reste, et j'envie toujours vos poétiques préoccupations... (Pl., I, 1386)

En 1841, Nerval demande à Auguste Cavé, directeur des Beaux-Arts au ministère de l'Intérieur, une aide financière pour entreprendre son voyage en Orient par lequel il espère « reprendre peu à peu sa position littéraire » (Pl., I, 1384). L'expérience de sa crise reste pourtant indélébile et le souvenir de la captivité omniprésent dans ses écrits. En Orient, le narrateur s'interroge sur la condition des femmes « hermétiquement voilées » (VO, I, 149) et enfermées dans les harems ; il se préoccupe du statut d'esclave dans la société orientale ; enfin, il s'intéresse au sort du calife Hakem interné à la prison du Moristan au Caire ; à la condition du cheikh druse, Eschérazy, captif au palais de Beit-Eddin ; et de sa fille, Saléma, enfermée à Beyrouth dans l'École française. Marqué par son expérience de l'isolement de la vie sociale, Nerval cherche à savoir si la société orientale considère ceux qui passent pour fous de la même manière que les Occidentaux.

Le phénomène de démente est examiné par Alphonse Esquiros (1812–1876), écrivain du XIX^{ème} siècle et auteur des articles sur les « Maisons de fous » dans la *Revue de Paris*, où il donne une analyse profonde des causes de la folie⁸. Il les cherche dans l'héritage génétique, dans le chagrin d'amour ou dans la sensibilité profonde aux arts. Esquiros constate que la folie, depuis la Révolution française, « a un caractère plus individuel : à mesure que chacun retire de la foule ses croyances, ses opinions, sa manière de voir, et se crée une existence morale à part, l'aliénation porte moins sur la société et plus sur l'homme. »⁹ Cette explication s'accorde bien avec l'esprit du romantisme centré sur l'individu et son intérieur. Contrairement à la pratique répandue dans la société occidentale qui consiste à repousser au dehors de la ville et à enfermer dans les asiles les personnes qui ont perdu la raison, Esquiros propose de les intégrer au sein de la société, car « c'est dans le nombre, dans la masse, que réside vraiment l'autorité de la raison »¹⁰. Esquiros analyse également le phénomène de démente en Orient. Il remarque que la démente paraît plus fréquente chez les Orientaux et elle se manifeste sous différentes formes (la polygamie, l'abus des stupéfiants...) qui « entretiennent sans cesse leur imagination en travail de volupté nouvelle »¹¹.

Imprégné de cette conception occidentale sur la démente en Orient, Nerval avait raison de croire que dans un monde gouverné par d'autres lois qu'européennes, il ne rencontrerait pas d'exclusion ni de rejet. Dans la *Bibliothèque orientale* de Barthélemy d'Herbelot, – l'un des ouvrages auquel Nerval se réfère abondamment pour la rédaction de son *Voyage en Orient* –, il a certainement lu l'article *Megnoun* (ce qui signifie en arabe fou, furieux) : « le mot de *Megnoun* qui a son origine de Ginn, signifie propre-

⁸ Nerval pouvait connaître le concept de la folie développé par A. Esquiros. L'auteur des articles sur les « Maisons de fous » parus les 5, 12, 26 novembre 1843 et le 7 janvier 1844 dans la *Revue de Paris*, écrivait également pour la revue *L'Artiste* dans laquelle Nerval publiait ses écrits.

⁹ *Revue de Paris*, 7 janvier 1844, p. 27.

¹⁰ *Ibid.*, p. 40.

¹¹ *Revue de Paris*, 12 novembre 1843, p. 107. Voir aussi : M. Brix, *Les déesses absentes. Vérité et simulacre dans l'œuvre de Gérard de Nerval*, Klincksieck, 1997, p. 38-40.

ment un homme possédé par un esprit étranger soit bon ou mauvais. C'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner si les Mahométans prennent souvent les fous pour des gens agités ou inspirés par l'esprit de Dieu et pour des Saints »¹². Mais *Megnoun* est aussi le nom d'un personnage : modèle oriental d'un parfait amant. C'est cette dernière signification que le narrateur du *Voyage en Orient* emploie dans la conversation avec le cheikh des Druses :

– *Enté medjnoun* (es-tu fou) ? me dit-il.

– *Medjnun*, dis-je, c'est le surnom d'un amoureux célèbre, et je suis loin de le repousser. (VO, II, 138)

L'association de la folie à l'amour est un concept bien lointain mais il revient avec force dans l'ouvrage de Nerval. Le *Voyage en Orient* est une quête de l'amour parfait, l'un des leitmotifs nervaliens. La quête entreprise dans le *Voyage en Orient* trouvera sa fin dans *Aurélia*, où le narrateur rencontre la femme idéale dans ses rêves qu'il transcrit et réunit sous le titre de *Mémorables*. Combien dramatique et pleine de désespoir paraît dans ce contexte la confession du narrateur du *Voyage en Orient* :

J'ai entendu des gens graves plaisanter sur l'amour que l'on conçoit pour des actrices, pour des reines, pour des femmes poètes, pour tout ce qui, selon eux, agitent l'imagination plus que le cœur, et pourtant, avec de si folles amours, on aboutit au délire, à la mort, ou à des sacrifices inouïs de temps, de fortune et d'intelligence. Ah ! Je crois être amoureux, ah ! Je crois être malade, n'est-ce pas ? Mais, si je crois l'être, je le suis ! (VO, II, 50)

L'allusion récurrente du narrateur à son état de santé semble être pertinente par rapport au motif qui a poussé Gérard de Nerval à partir pour le Proche-Orient. Nerval n'oublie pas qu'une maladie réelle le travaille. Il traite son voyage comme un moyen de prouver aux autres et à lui-même sa guérison mentale et, en conséquence, de confirmer sa vocation littéraire. L'écriture semble être pour lui une forme de thérapie par le biais de laquelle il poursuit un combat à l'intérieur de lui-même. En dépit de ses troubles, Nerval se montre conscient de son état de santé et de l'importance de prouver aux autres qu'il est guéri. Dans une lettre adressée à son père, il avoue :

Pendant mon séjour, (...) j'ai couru très peu de dangers et n'ai pas été malade un seul jour depuis mon départ ; ni la mer, ni la chaleur, ni le désert n'ont pu interrompre cette belle santé dont mes amis se défiaient tant avant mon départ. Ce voyage me servira toujours à démontrer aux gens que je n'ai été victime, il y a deux ans, que d'un accident bien isolé. Je me suis remis à travailler, et j'attends ici la réponse d'un libraire avec lequel j'avais des arrangements pour mon voyage. (Pl., I, 1401)

Le projet de revenir avec un livre est présent dès le début de son aventure. La version définitive du *Voyage en Orient* paraît finalement huit ans après son retour en France chez l'éditeur Gervais Charpentier. Elle s'apparente à une compilation de chroniques publiées antérieurement, des *Scènes de la Vie orientale* et des souvenirs du voyage fait à Vienne en 1839.

¹² B. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient*, La Haye, aux dépenses de J. Neaulme & N. van Daalen, libraires, t. II, 1777, p. 598.

Étant au Caire en 1843, Nerval confie dans une lettre adressée à son père ses espoirs de trouver grâce à son voyage « des impressions un peu nouvelles et des sujets d'études de quelque attrait pour le public » (Pl., I, 1394). Introduit par Nicolas Perron¹³ à l'Association littéraire d'Égypte, Nerval se documente sur l'histoire de l'Égypte en puisant dans des livres anciens et modernes qui ont été publiés sur ce pays. Dans la même lettre adressée à son père, il écrit qu'il n'en a encore lu qu'une « bien faible partie » et promet de ne pas « remonter vers la Haute-Égypte » avant d'avoir « épuisé la bibliothèque égyptienne », qui lui permettra de « voir les antiquités avec fruit. » Cette riche documentation témoigne du zèle avec lequel Nerval entreprend son voyage qui doit aboutir à l'écriture d'un livre.

LECTURES ET VISION DE L'ORIENT

À l'Association littéraire d'Égypte¹⁴, Nerval découvre les travaux des orientalistes réunis par Émile Prisse d'Avennes et Henry Abbott, médecin britannique installé au Caire. La société créée en 1842, après un an de fonctionnement comptait déjà 100 membres, parmi lesquels des savants comme Jacques-Joseph Champollion, Edme-François Jomard ou Edward William Lane. La bibliothèque comprenait environ 200 volumes, surtout des dons faits par des Anglais et des ouvrages présentés par Prisse d'Avennes. En puisant dans cette riche collection, Nerval s'instruit sur les lieux qu'il visitera, ainsi que sur les fêtes et cérémonies musulmanes auxquelles il assistera.

Nerval s'intéresse fortement aux religions. L'Orient est pour lui le berceau de la spiritualité européenne au sens large. Il visite les lieux des premières manifestations des dieux aux hommes – l'Égypte, le Liban et la Grèce – pour renouer avec les origines de toutes les civilisations et de toutes les religions. Il s'intéresse particulièrement à la religion des Druses et consacre un chapitre entier aux « Druses et Maronites. » Il s'inspire des ouvrages de Silvestre de Sacy : *l'Extrait des livres des Druzes*, publié dans la *Chrestomathie arabe* (1806), et de *l'Exposé de la religion des Druzes, tiré des livres religieux de cette secte et précédé [...] de la vie du khalife Hakem-Biamr-Allah* (1838). Il se fonde sur ces deux ouvrages pour rédiger l'histoire du calife Hakem qui est le pivot du chapitre consacré à la religion des Druses. Afin d'écrire l'« Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Prince des Génies », récit central du chapitre intitulé « Les Nuits du Ramazan », Nerval s'appuie sur la *Bible* et la *Bibliothèque orientale* d'Herbelot.

L'« Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Prince des Génies » mène au cœur de l'esthétique nervalienne et des sujets favoris que Nerval expose à travers l'intrigue

¹³ Nicolas Perron, médecin et orientaliste, membre de la Société asiatique, auteur du *Journal* où il publia des « Mémoires sur les temps antéislamiques ». Son travail inspira des recherches de Fulgence Fresnel sur la même période de l'histoire des Arabes. Perron séjourna plusieurs années en Algérie et en Égypte. Grâce à son talent de traducteur, il fit découvrir aux Européens des textes sur les mœurs et les mentalités des Arabes. Voir François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, p. 750–751.

¹⁴ Sur l'Association littéraire d'Égypte voir Jean-Marie Carré, *Les voyageurs et écrivains français en Égypte*, op.cit., p. 316.

entre les personnages principaux du récit : la reine de Saba, le roi Soliman et l'architecte-forgeron Adoniram. L'histoire de l'amour des deux hommes pour la même femme introduit les motifs du mariage secret et du double, présents aussi dans l'« Histoire du calife Hakem ». Amoureux jusqu'à la folie de sa sœur Sétalmulc, Hakem rencontre son double, Yousouf, jeune pêcheur, qui lui ressemble à un point tel qu'il prend la place du vrai calife sur le trône et épouse Sétalmulc. Par sa mort, Hakem qui se croit à la fois dieu et homme, deviendra, selon la tradition des Druses, le fondateur de leur religion.

Dans l'« Histoire de la Reine du Matin », Nerval remplace le calife Hakem par l'artiste Adoniram, et son double, Yousouf, par le roi Soliman, rival ennemi. Le couple Adoniram/Soliman s'inscrit dans le schéma romantique où l'un des sosies tyrannise l'autre et en fait sa victime. L'histoire se place dans le contexte érotique, où la folie de la création anime le cœur des personnages, l'orgueil s'y mêle jusqu'à ce que la mort violente y mette un terme. La rivalité des sosies sert de parallèle pour évoquer l'autre couple des ennemis : Caïn et Abel, dont l'histoire se retrouve au cœur du récit sur Adoniram.

Pour réécrire ce texte biblique, Nerval remonte aux sources et il reprend les éléments de la *Bible* qu'il enrichit par les articles tirés de l'ouvrage d'Herbelot : l'activité de Caïn ; les sacrifices et la prédilection de Dieu ; le fratricide à l'origine duquel il y a une rivalité amoureuse. La première modification qu'il fait est remarquable au niveau de la graphie. Au lieu des prénoms bibliques : Éva, Caïn et Abel, Nerval propose Héva, Kaïn et Habel ; « ces graphies sont analogues à celles qu'à la même époque emploie Leconte de Lisle pour rénover les Antiquités. Nerval les doit sans doute à Fabre d'Olivet qui, dans *La langue hébraïque restituée* (1816), utilise : Kaïn, Heva, Habel »¹⁵.

Par opposition au récit biblique, l'histoire du fratricide est relatée par Kaïn, son acteur, ce qui exclut toute objectivité. La narration mise dans la bouche du meurtrier permet à ce dernier de se défendre et de justifier son acte. Kaïn explique le choix de cultiver la terre comme un sacrifice mené dans le but de restaurer l'Éden perdu. Le travail qu'il exécute, l'approche de son père, qui chassé du jardin biblique, a été condamné à travailler la terre à la sueur de son front. À cause de l'ingratitude d'Adam et du désespoir provoqué par l'injustice d'Adonaï qui a donné à Habel leur sœur Aclimia, il se révolte et commet un crime. Son incapacité de maîtriser l'envie de vengeance le perd.

Ce qui illustre l'originalité de Nerval dans la réécriture de l'histoire des deux frères ennemis, c'est la lutte des races qui est à l'origine du mythe de la création. Kaïn, enfant d'Héva et d'Eblis – fait de l'élément du feu – tue Habel, enfant du limon. L'introduction des quatre éléments dans le récit illustre la vision nervalienne de la nature. Dans sa conception du monde, la matière est animée d'un mouvement éternel dont l'unité est garantie par l'élément du feu.

La sympathie de Nerval pour le personnage de Caïn, visible dans la réécriture de l'histoire biblique, peut s'expliquer par un parallèle entre le sort de Caïn et la vie de Nerval. Caïn, banni à cause du meurtre de son frère, s'éloigne à l'est de l'Éden, où il s'installe et construit une ville, Hénochia. Contrairement à Caïn, Nerval voit son voyage

¹⁵ C. Pichois, « Notes et variantes », in : G. de Nerval, *Oeuvres complètes*, op.cit., t. II, n. 6, p. 1608.

en Orient comme une sorte d'auto-banissement : le manque d'acceptation de la société le pousse à partir. Caïn et Nerval deviennent deux vagabonds qui tenteront d'accomplir une œuvre grâce à laquelle ils pourront « se racheter » : Caïn par la construction de la ville, Nerval par son livre.

L'espoir que Nerval met dans son voyage réel le travaille tout au long de son périple et du processus d'écriture. Les personnages de ses récits deviennent des avatars par l'intermédiaire desquels Nerval semble faire le point sur sa maladie, ses chagrins d'amour et le quotidien dans lequel il ne retrouve pas l'idéal. Il partage son chagrin dans une lettre adressée à Théophile Gautier :

Ô mon ami, que nous réalisons bien tous les deux la fable de l'homme qui court après la fortune et de celui qui l'attend dans son lit. Ce n'est pas la fortune que je poursuis, c'est l'idéal, la couleur, la poésie, l'amour peut-être, et tout cela arrive à toi qui restes, en m'échappant à moi qui cours. (Pl., I, 764)

Nerval est conscient de ce qu'il cherche et il sait pertinemment qu'il ne le retrouvera pas dans le quotidien. C'est pour cela qu'il court, qu'il ne s'arrête pas dans une seule ville. Cette course perpétuelle est une arme à double tranchant. D'un côté, elle le protège contre la déception, car une halte prolongée signifierait la confrontation avec cette réalité que Nerval veut fuir ; de l'autre, elle est une source de désarroi, car elle montre l'impossibilité d'atteindre l'idéal. La course de Nerval est semblable à celle du narrateur qui ne s'arrête pas non plus, il court d'une ville à l'autre. Au Caire, il rêve déjà des rives du Bosphore. Le narrateur éprouve le désir de s'intégrer dans la société, de connaître les mœurs et coutumes orientales, il va même plus loin en souhaitant épouser une femme orientale. Mais ses tentatives de mariage échouent l'une après l'autre, l'intégration dans la société devient impossible à cause des différences culturelles et langagières qui constituent des barrières insurmontables. Le mariage avec une femme orientale signifierait également la déception provoquée par le toucher du réel qui éloignerait le narrateur de son rêve. Sous le voile qui masque la femme, il désire retrouver son idéal. Pourtant l'attrait qu'éveille la femme voilée disparaît au moment où elle découvre son visage et devient accessible. La condamnation à l'inachevé et la poursuite de l'idéal se manifestent tout au long du *Voyage en Orient* et se trouvent aussi fortement présentes dans toute la création littéraire de Nerval.

Où d'autre trouver l'idéal que dans l'art ? Nerval confie dans une lettre à Gautier que c'est à l'Opéra, dans le ballet réalisé par son ami, il découvre « le Caire véritable, l'Égypte immaculée » (Pl., I, 766), l'Orient réalisé « avec des feuilles et des livres » (Pl., I, 766) auquel il a dû renoncer « sous le marteau d'une civilisation prosaïque » (Pl., I, 766). On pourrait donc se demander après Victor Hugo :

Pourquoi vouloir descendre,
Et toucher ce qu'on rêve, et marcher dans la cendre ?
Que ferons-nous après ? Où descendre ? Où courir ?
Plus de but à chercher ! Plus d'espoir qui séduise !¹⁶

¹⁶ V. Hugo, « XXVII. À mes amis L.B. et S.-B. », in : *Les feuilles d'automne*, Le Livre de Poche, Paris, 2000, p. 335.

Nerval non seulement réussit à parler de l'Orient, mais il parvient à fondre sa vie et la littérature. Son *Voyage en Orient* « possède une unité de style, de ton et d'âme qui, elle, n'appartient qu'à Gérard, et dont la création continue s'est opérée tout au long des années qui ont précédé le livre de 1851 »¹⁷. Lors de l'écriture, Nerval n'est plus « dedans », c'est-à-dire en cet Orient qu'il avait découvert ; il est « dehors » : il écrit son livre à son retour à Paris, loin du soleil oriental. L'écriture est donc pour lui un moyen de revivre son passé et de digérer ses anciens voyages dont il n'est pas, peut-être, tout à fait revenu. Il semble que, pour Nerval, comme pour Michel Butor¹⁸, le voyage dure jusqu'à ce qu'il soit écrit. Par le biais de l'écriture, ils tentent de trouver un *modus vivendi* avant de pouvoir repartir vraiment.

LA PLUME EST BRISÉE...

L'écriture peut être un moyen permettant de faire le point sur son passé et ses voyages, mais mène-t-elle jusqu'à une guérison mentale ? Nerval se lance dans son aventure qui devient une sorte de thérapie : thérapie par le voyage réel et par l'écriture, mais il semble sortir sceptique de son expérience. À la fin du chapitre « Druses et Maronites », Nerval se réfère à l'une des lois contenues dans le catéchisme des Druses, « la porte est fermée, l'affaire est finie, la plume est émoussée »¹⁹, qui évoque l'impossibilité de l'entrée dans la communauté des Druses, ce qui pose un obstacle au narrateur du *Voyage* souhaitant épouser la fille du cheikh des Druses. La manière avec laquelle Nerval paraphrase cette loi : « la plume est brisée, l'encre est sèche, le livre est fermé ! » (VO, II, 140) ouvre un axe d'interprétation permettant de répondre à la question posée préalablement.

À travers ses voyages, ses lectures et son écriture, Nerval apprend à se déchiffrer afin de retrouver son unité perdue. En s'éloignant de Paris, c'est-à-dire du présent, le poète remonte aux sources pour retrouver le « moi » morcelé qu'il n'arrive à saisir que par la négation de son existence présente. Dans la préface des *Filles du feu* dédiée à Alexandre Dumas, il avoue : « Ainsi, moi, le brillant comédien naguère, le prince ignoré, l'amant mystérieux, le déshérité... »²⁰. L'espace parcouru acquiert une valeur symbolique et fait resurgir les souvenirs. Il devient un miroir dans lequel Nerval se lit et se souvient de son passé. La prise de conscience le mène à la découverte de sa dualité « entre le moi tel qu'il peut se saisir dans l'actualité et tel qu'il se découvre dans le souvenir. (...) La progression inexorable de la déperdition à chaque moment enrichit l'un de ce qu'il ôte à l'autre »²¹.

La loi des Druses, à laquelle Nerval se réfère, explique également le sentiment de déception éprouvé par les voyageurs occidentaux découvrant l'Orient réel. Ils se trouvent entre deux cultures, imprégnés de préjugés romantiques. Malgré leur tentative d'inté-

¹⁷ H. Lemaître, *Préface*, in : G. de Nerval, *Œuvres*, op.cit., t. II, p. X.

¹⁸ M. Butor, « Le voyage et l'écriture », in : *Romantisme*, n° 4, 1972.

¹⁹ *Appendice, Catéchisme des Druses*, in : G. de Nerval, *Œuvres complètes*, op.cit., t. II, p. 833.

²⁰ G. de Nerval, « À Alexandre Dumas », in : *Les Filles du Feu*, Strasbourg, Editions Brocéliande, 1959, p. 44.

²¹ K. Schearer, *Thématique de Nerval ou le monde recomposé*, Paris, Minard, 1968, p. 44.

gration dans la société orientale, la porte sera pour eux toujours fermée. Le temps qu'ils passent en Orient ne leur permet pas, en raison de sa brièveté, de se plonger suffisamment dans la culture musulmane. Leur vision de l'Orient, comme celle de l'Occident pour les Orientaux, « est une vision du XIX^{ème} siècle, un rêve qui ne peut se prévaloir d'une tradition séculaire, du pedigree attaché à l'histoire de l'orientalisme, une utopie, qui dans la mesure où elle est strictement citadine (qu'il s'agisse d'Alexandrie, de Beyrouth ou de Constantinople), va à l'encontre des préjugés romantiques attachés à la perception de la nature »²².

Chateaubriand ne trouve pas sur le bord du Nil les Égyptiens d'Hérodote, Gautier ne découvre pas l'Espagne du *Cid*. « C'est pourquoi l'*homo romanticus* avoue, en définitive, sa prédilection pour les voyages imaginaires, c'est-à-dire les voyages qui se déroulent tout entiers dans une bibliothèque ou dans une chambre et ne demandent aucune confirmation au monde réel »²³. Nerval se sert de cette réalité décevante comme d'une sorte de pâte dans laquelle il modèle son œuvre. Dans une lettre à Gautier, il explique : « La ville des *Mille et Une Nuits* est un peu dégradée, un peu poudreuse, pourtant il y a encore quelque chose à en faire » (Pl., I, 1395). La réalité sert de matière à l'écrivain qui la travaille ; il crée ainsi, au fil des pages, un monde imaginaire qui lui est propre, issu de lectures et de tableaux. Les réminiscences de ceux qu'il a lus et vus construisent un fossé entre la réalité et le produit imaginaire. L'Orient réel ne sera jamais le miroir de l'Orient rêvé. Du désenchantement naît la déception, ou bien même la mélancolie pour ce qui n'existait que dans l'imagination. Le don de l'écrivain romantique se montre dans la transformation de cette déception en une œuvre d'art, car au souvenir de la figuration imaginaire ou d'un passé ancien rien ne se substitue.

Summary

Travel, Insanity and Writing. The Study of Nerval

Voyage on Orient by Nerval corresponds with the trend of travel literature developed in France in the 19th century and was influenced by the works of François-René de Chateaubriand and Alphonse de Lamartine. It recounts the writer's memories of his travels to Vienna and the Middle East. Nerval's interest in Oriental culture is evidenced by the level of his preparation prior to departure. In order to be fully informed he familiarised himself with a wealth of literature on the customs of Arabic countries. He sought to deepen his knowledge further during his travels through Egypt, Lebanon and Turkey. Diagnosed as insane, Nerval was forced to interrupt his travels. In order to demonstrate the improvement in his mental health, Nerval wrote an account of two of his travels. During his stay at the asylum under the care of doctor Blanche, Nerval developed an interest in the idea and origins of insanity and decided to seek answers from the oriental culture.

Streszczenie

Podróżowanie, szaleństwo i pisanie. Studium nad Nervałem

Podróż na Wschód (1851) Gérarda de Nerval wpisuje się w nurt literatury podróżniczej, która rozwinęła się we Francji w XIX wieku pod wpływem utworów François-René de Chateaubriand (*Itinéraire*).

²² S. Basch, *Les Sublimes Portes. D'Alexandrie à Venise, parcourt dans l'Orient romanesque*, Paris, H. Champion, 2004, p. 74.

²³ M. Brix, « Nerval et le rêve égyptien », *Romantisme*, n° 120, 2003, p. 37.

raire de Paris à Jérusalem, 1811) i Alphonse'a de Lamartine (*Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*, 1835). Utwór napisany na podstawie wspomnień z podróży do Wiednia (1839) i do krajów Bliskiego Wschodu (1843) łączy przeżycia Nerval'a z reporterskim spojrzeniem na kraje Orientu. Bogata literatura na temat zwyczajów panujących w krajach arabskich, z którą pisarz zapoznał się przed wyruszeniem w podróż, świadczy o jego dużym zainteresowaniu historią i kulturą Wschodu. Choroba psychiczna, która dotknęła Nerval'a w 1841 roku, uniemożliwiła mu kontynuację podróży z Wiednia na Wschód. Zawarte w jednym utworze wspomnienia z dwóch wypraw pisarza są próbą udowodnienia ówczesnemu środowisku literackiemu, że jego stan zdrowia uległ poprawie, a jego podróż jest poszukiwaniem odpowiedzi na pytanie, jak jest postrzegany obłęd w kulturze arabskiej.

